**Posture d’auteur numérique / Posture(s) d’auteur en milieu numérique**

***Littérature. Arts. Didactique***

Journée d’études, le 28 mai 2025, auditorium de la Maison de la recherche SHS Annie Ernaux, Cergy

UMR Héritages 9022, CY Cergy Paris Université

La posture d’auteur[[1]](#endnote-1) est une notion bien connue en sociologie de la littérature, développée par Jérôme Meizoz, après Alain Viala, en tant que manière d’occuper ostensiblement une position dans le champ littéraire. Elle suppose la prégnance de codes sociaux intégrés à l’*ethos* d’écrivain au point de s’y fondre et faisant l’objet d’une scénographie volontariste, potentiellement contestataire. A la simple distinction d’une pose sociale, plus ou moins affectée, s’ajoute dans cette notion « la logique d’une stratégie littéraire[[2]](#footnote-1) » conduisant à affirmer que « l'image de soi donnée par un auteur est à mettre en relation avec sa conception de l'écriture[[3]](#footnote-2) ». Manière d’être qui reconfigure la notion de style et oblige à penser d’une même lancée le corps social et le mouvement d’une écriture comme lieu des percepts.

La notion, reprise notamment par Catherine Tauveron et Pierre Sève, se dote d’enjeux didactiques féconds pour situer le développement de l’écriture sur le mimème[[4]](#footnote-3) d’une voix auctoriale, embrayée, comme le disent les linguistes, sur une position énonciative. L’idée d’une éducation à (et par) l’adoption d’une voix auctoriale désigne ainsi une porte d’entrée de choix pour l’apprentissage de l’écriture, à haute valeur heuristique sur les processus littéraires. Elle en appelle à l’épanouissement du sujet dans un environnement dont il absorbe les contraintes et fondé de manière fondamentale sur le sens profond qu’il trouve à écrire. Ainsi la notion entre-t-elle en résonance avec une lignée de travaux en didactique de l’écriture, développée par Christine Barré-De Miniac sous l’angle du « rapport à », selon une logique « d’intériorisation et d’appropriation des données du contexte social et culturel[[5]](#footnote-4) », puis analysée par Marie-Claude Penloup comme orientée par une tentation irréfragable du littéraire partagée par tous les scripteurs[[6]](#footnote-5), et encore caractérisée par François Le Goff ou Véronique Larrivé selon des régimes sensibles de temporalités qui en accentuent le caractère processuel[[7]](#footnote-6), choisissant la variation et la récursivité pour cette reconfiguration artistique que John Dewey place dans le fil du flux continu expérientiel[[8]](#footnote-7).

Mais que devient une telle notion dans le milieu d’écriture-lecture qui est aujourd’hui indéniablement un milieu numérique[[9]](#footnote-8) ? Peut-on parler de posture d’auteur numérique, éventuellement différente ou ajoutant des paramètres à sa caractérisation ? Et l’arrivée en masse des intelligences artificielles génératives changent-elles la donne de sa saisie, de même que la possibilité de déploiement de réalités virtuelles ?

Pour examiner la nature des changements engendrés par les pratiques numériques sur la posture d’auteur, nous proposons trois angles d’approche :

* **La création multimodale** et l’appel possible à des postures artistiques en dehors du champ littéraire :

la généralisation d’écritures digitales convoquant image, texte et son, sur des modes d’hybridation des usages, n’induit-elle pas un déplacement générique de la littérature aux « arts littéraires[[10]](#footnote-9) » ? un assemblage de références à des traditions artistiques différentes et un cadre théorique plus phénoménologique qu’herméneutique ? La posture d’écrivain jonglant avec les formats et les langages numériques n’est-elle pas finalement plus proche de celle de l’artiste plasticien ou du musicien improvisateur, voire du danseur agissant dans un espace-temps qu’il reconfigure à sa manière ? N’y a-t-il pas également, dans la concomitance de l’écriture et de sa diffusion publique sur le net, quelque savoir-faire emblématique du performeur, habitué aux interactions et au développement du texte sur des principes d’action-réaction ?

* **La mise en scène de soi** comme pratique sociale ordinaire, s’écartant de l’idée d’une expertise artistique :

la pratique d’une écriture du quotidien sur le net semble acter le caractère désormais banal de ce que la « posture d’auteur » avait l’habitude de désigner comme scénographie tapageuse des identités. Faut-il persister à ne reconnaître qu’aux pratiques lettrées, adossées à une bibliothèque et des logiques éditoriales électives, la capacité de bâtir une posture d’auteur ? Et quel sens peut avoir cette posture si l’on s’en tient à des imaginaires ou des représentations nativement numériques ? L’auteur numérique est-il amené à déployer un autre rapport à l’écriture et, paradoxalement pour le glissement dans un monde virtuel, n’engage-t-il pas une expérience perceptive qui enrôle l’expression verbale dans un paradigme énactif inattendu ?

* **La délégation d’écriture** en jeu lors de la rédaction de commandes à la machine :

peut-on encore parler de posture d’auteur quand ce qui est écrit se trouve généré automatiquement ? Ne faut-il pas inventer des niveaux intermédiaires à la désignation d’une posture d’auteur, incluant des auteurs seconds ou des beta-auteurs et répartir des niveaux de responsabilité du texte ? Et que devient dès lors l’« auctorialité », au sens littéral en lien avec l’autorité[[11]](#footnote-10), dans cette perspective ? Dans l’horizon d’une technogenèse assumée, l’écriture reste-t-elle ancrée au sujet individuel ou demande-t-elle à penser plus avant un commun des représentations et des expériences langagières, suivant l’idée que « c’est par l’action de langager que nous faisons émerger un monde commun[[12]](#footnote-11) » ?

Cette journée d’études est fondée sur le projet de déterminer la résistance d’une interrogation critique de pleine actualité dans différents champs d’investigation (la littérature, les arts littéraires, la didactique de ces disciplines). Elle se présente sous l’égide d’une agitation d’idées, pour déterminer un périmètre d’investigation. Première pierre d’une recherche, en lien avec le séminaire « Art, langage et digital » organisé avec Christine Vial-Kayser, cette journée d’études accepte des présentations flash, des formats d’intervention en dialogue et ménagera des espaces de construction collective des prolongements.

**Pistes bibliographiques pour engager la réflexion**

Acerra, E., Boutin, J.-F. (2023), « Éclatement des formes, des théories et des pratiques didactiques de la littérature sous l’impact du numérique », *Revue de recherches en littératie médiatique multimodale*, n° 18, en ligne, DOI : [doi.org/10.7202/1108690ar](%20%20%20%20%20https:/doi.org/10.7202/1108690ar%20).

Acerra, E., Brehm, S., & Lacelle, N. (2024), « Écrire "à la manière de…" avec ChatGPT au secondaire québécois », *Le français aujourd’hui,* n° 226, p. 85-100.

Bazile, S., Alonso, B., Cwiczynski, M., Lauze, M., & Mayoral, M. (2024), « Quelles représentations et quelles pratiques personnelles des IA génératives, pour quelles transpositions possibles aux usages scolaires ? », *Le français aujourd’hui,* n° 226, p. 51-68.

Brillant Rannou, N. (2024), « L’encre numérique est-elle sympathique ? Ou que nous apprennent les "lectures artificielles" de ChatGPT en atelier d’écriture ? », *Le français aujourd’hui,* n° 226, p. 115-124.

Chabanne, J.-C., Lacelle, N., Richard, M. (2017), « Relations intersémiotiques en didactique des arts et de la littérature », *Revue de recherches en littératie médiatique multimodale*, n° 6, en ligne, DOI :  [doi.org/10.7202/1043744ar](https://doi.org/10.7202/1043744ar).

Gervais, B., Lacelle, N. (2024), « Qui lira ce que tu n’as pas écrit ? Dialogue avec un infra-auteur », *Le français aujourd’hui,* n° 226, p. 125-150.

Lacelle, N., Lebrun, M. (2016), « L’écriture numérique à l’école : nouvelles textualités, nouveaux enjeux », *Revue de recherches en littératie médiatique multimodale*, n° 3, en ligne, DOI : doi.org/10.7202/1047123ar.

Neeman, E., avec Meizoz, J. et Clivaz, C. (2012), « Culture Numérique et Auctorialité : Réflexions sur un bouleversement », *A contrario* n°17, p. 3-36, accessible en ligne, DOI : [doi.org/10.3917/aco.121.0003](https://doi.org/10.3917/aco.121.0003).

Petitjean, AM. (2024), « Que devient la créativité littéraire à l’heure de ChatGPT ? L’évolution d’un atelier d’écritures numériques en master de création littéraire », *Le français aujourd’hui,* n° 226, p. 101-114.

Petitjean, AM. (2025). « Apprendre à composer une fiction avec et contre ChatGPT », *Le français aujourd’hui,* n° 228, p. 99-108.

Vial, S. (2013), *L'être et L'écran : Comment le Numérique Change la Perception*, Paris, Presses Universitaires de France, accessible en ligne, DOI : doi.org/10.3917/puf.vials.2013.01.

Contributions à proposer avant le **30 avril** sous la forme d’un titre, un résumé (environ 2000 signes et 3 références bibliographiques), trois lignes de présentation bio-bibliographique et la précision éventuelle du format souhaité pour une intervention. Contact : [amarie.petitjean@cyu.fr](mailto:amarie.petitjean@cyu.fr).

1. On voudra bien considérer les termes renvoyant à des personnes au masculin grammatical comme des emplois neutres, sans distinction genrée. [↑](#endnote-ref-1)
2. Viala, Alain, « Eléments de sociopoétique », dans Georges Molinié et Alain Viala (dir.), *Approches de la réception. Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio,* Paris, Presses Universitaires de France, « Perspectives littéraires », 1993, p. 216-217. [↑](#footnote-ref-1)
3. Jérôme Meizoz, « Posture d’auteur », dans « Atelier de théorie littéraire », *Fabula* [en ligne], 2017 ; <https://www.fabula.org/ressources/atelier/?La_posture_d%27auteur>. [↑](#footnote-ref-2)
4. Voir Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?,* Paris, Seuill, 1999. [↑](#footnote-ref-3)
5. Christine Barré-De Miniac*,* Le rapport à l’écriture. Aspects théoriques et didactiques,Villeneuve-d’Ascq, Presses universitaires du Septentrion, [2000] 2015, p. 51. [↑](#footnote-ref-4)
6. Marie-Claude Penloup, *La tentation du littéraire*. *Essai sur le rapport à l’écriture littéraire du scripteur ordinaire*, Paris, Didier, 2000. [↑](#footnote-ref-5)
7. # François Le Goff et Véronique Larrivé, *Le temps de l’écriture. Écritures de la variation, écritures de la réception,* Grenoble, UGA Éditions, 2018.

   [↑](#footnote-ref-6)
8. AMarie Petitjean, « L’expérience de la création littéraire en cursus universitaire, à la lecture de John Dewey », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 13 | 2024, en ligne, URL : <http://journals.openedition.org/elfe/7080>. [↑](#footnote-ref-7)
9. Serge Bouchardon, Isabelle Cailleau, « Milieu Numérique et « lettrés » du Numérique », *Le français aujourd'hui*, n° 200, 2018, p.117-126 ; accessible en ligne : [doi.org/10.3917/lfa.200.0117](https://doi.org/10.3917/lfa.200.0117). [↑](#footnote-ref-8)
10. Bertrand Gervais, *Un imaginaire de la fin du livre. Littérature et écrans*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. "Cavales", 2023. [↑](#footnote-ref-9)
11. Voir la synthèse diachronique depuis les années 1970 opérée par Christine Baron, conduisant à cette conclusion : « il s’agit moins de "contester" une autorité que de la conduire à la pensée de ses limites. » : Christine Baron, « Autorité, auctorialité, commencement », dans Emmanuel Bouju (dir.), *L’autorité en littérature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010 ; accessible en ligne, DOI : doi.org/10.4000/books.pur.40529. [↑](#footnote-ref-10)
12. **Joëlle** Aden, « Langues et langage dans un paradigme enactif », Recherches en didactique des langues et des cultures [En ligne], 14-1 | 2017, accessible en ligne DOI : <https://doi.org/10.4000/rdlc.1085>. [↑](#footnote-ref-11)